

## DÉMOCRATIE : LES NOUVELLES FORMES DE GOUVERNANCE

Un après-midi de juin, Topacio Villaverde et Michel Brosset ont rencontré Jean-Christophe Ciceron, à Amilly. Cette forme d'interview donne un format particulier à notre dossier. Voici ce qu'il nous a dit de la démocratie.



*Topacio : Depuis quand parle-t-on de société démocratique ?*

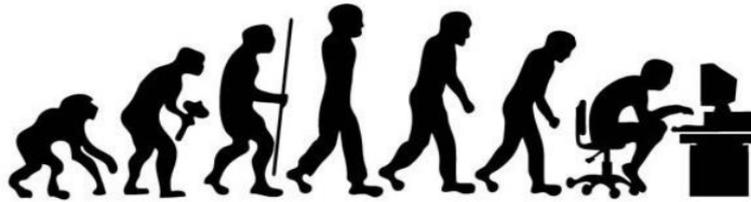
*Jean-Christophe :* D'un point de vue socio-historique, dans la Grèce antique au Vème siècle avant JC, ils se sont retrouvés par hasard en démocratie. C'était un peuple gouverné par la caste la plus haute et, de conflits en conflits, la caste inférieure est venue aider la caste dirigeante à gagner. À chaque victoire, la caste inférieure a demandé à être intégrée dans la prise de décisions. Au fil du temps, les prises de décisions étaient de plus en plus collectives et regroupaient de plus en plus de gens. Cette forme de démocratie est héritée d'un système pyramidal mais parce qu'il y a eu des événements, il a été admis d'intégrer une caste qui a priori n'avait pas le pouvoir dans les prises de décisions.

### Ω Athènes, berceau de la démocratie

Les premières expériences d'un régime politique démocratique ont lieu pendant l'Antiquité, dans la cité grecque d'Athènes. Le terme « démocratie » vient d'ailleurs du grec ancien *dêmos*, qui signifie peuple, et *kratos*, qui réfère au pouvoir. La démocratie est donc, littéralement, le « pouvoir du peuple ».

Il faut toutefois savoir que, pour les Athéniens, le peuple se limitait aux citoyens, c'est-à-dire aux hommes libres, nés de pères athéniens. Le groupe des citoyens n'inclut donc pas les femmes, les enfants, les étrangers et les esclaves ; environ 10 % de la population du territoire d'Athènes fait ainsi partie des citoyens.

*Jean-Christophe :* Toutes les sociétés primitives, tribus d'Australie, d'Afrique sont proches des systèmes démocratiques. Nous pensons à l'existence des arbres à palabres, des cercles de décisions. Puisque la décision va impacter tout le monde, tout le monde doit être au courant de pourquoi elle a été choisie. Le plus important ce n'est pas tant la décision que ce qui a justifié ce choix-là.



À l'Université du nous, organisée par l'association les colibris, j'ai découvert une histoire de l'humanité à travers un outil d'analyse, « la Spirale Dynamique » qui a été présentée par Emmanuel Levert. C'est une lecture de l'évolution de l'humanité, de l'être humain mais aussi de l'être humain dans le groupe. Il est apparu tout seul et il a fallu qu'il se débrouille pour trouver à manger. Il a été amené à rencontrer d'autres personnes comme lui qui cherchaient à manger et du coup ils ont eu l'intelligence d'avoir un groupe. Le groupe passait son temps à chercher à manger. Et comme ce groupe devenait de plus en plus efficace, sinon ils disparaissaient à l'époque, certains membres du groupe ont continué à chasser, mais d'autres ont dit "moi j'aspire à autre chose, je veux être boulanger, je veux être forgeron...". On passe d'une nécessité de vivre ensemble pour survivre à une aspiration individuelle au service du groupe qui permet d'assurer la survie, c'est la création des villages. Tout le monde n'allait plus chasser. Les échanges entre villages se sont alors développés. Sur un territoire, les villages se sont mis en réseau et ont développé les échanges commerciaux. Ça a permis aux individus d'aspirer à des fonctions moins bien considérées comme les artistes ou les musiciens. Il y a eu comme une évolution dynamique en spirale qui balance de l'individu au groupe. Quand le groupe est suffisamment stable, l'individu peut s'élever dans la spirale et aspirer à d'autres fonctions supérieures dans le groupe. Puis, tout cela nous a amené aux XVIII-XIXème siècles à des organisations hiérarchiques pyramidales, jusqu'à l'extension du taylorisme et de la production de masse. Pour peu qu'on ait vécu les étapes précédentes (on est plus efficace à plusieurs, la culture est émancipatrice, avoir vécu dans un système encadré avec des règles), on aspire alors à d'autres formes de démocratie plus horizontales telle que la gouvernance partagée où chaque individu est pris en compte dans ce qu'il est et dans ce qu'il pense. Chaque individu peut apporter un plus à une décision pour l'ensemble du groupe.

### Ω Qu'est-ce que l'Université du Nous ?

L'UdN est une organisation citoyenne, créée en 2010 pour accompagner la transformation sociétale en proposant à tout individu, organisation ou collectif des espaces d'expérimentation, d'apprentissage et d'accompagnement pour explorer et mettre en œuvre d'autres façons de faire, de décider et d'être ensemble. Elle est elle-même un espace d'expérimentation et de recherche pour vivre en interne les nouvelles approches de gouvernance et d'économie partagée.



*Michel : Pourquoi des nouvelles formes de gouvernance apparaissent aujourd'hui ?*

Jean-Christophe : La 1ère question que je me pose est que va faire la république de ses pauvres éduqués ? La république s'évertue à éduquer ses enfants. Ce qui est bien. Mais la république a choisi un modèle économique particulièrement puissant et écrasant, le capitalisme avec sa productivité. On arrive aujourd'hui, à une baisse de capacité financière d'adultes et de jeunes adultes et même de retraités qui sont éduqués et informés. Et il y a internet et les réseaux sociaux. Le gars qui est à Bordeaux ou à Marseille voit sur Facebook qu'à Montargis ou à Paris ses compatriotes râlent parce qu'avant on pouvait au moins une fois par mois aller au cinéma et maintenant on ne peut même plus acheter un bout de viande une fois par semaine. Le mouvement des gilets jaunes émerge, des citoyens perçoivent les injustices de leur situation et ils ont les moyens intellectuels d'analyser la façon dont ils sont gouvernés.

Mon expérience professionnelle m'a amené à quitter mon travail dans l'industrie automobile. Mon métier était *Cost killer*, chasseur de gaspillage en français, soit un spécialiste de la réduction des coûts. Les entreprises font appel à ce genre d'expert dans le but de limiter les dépenses. Je prenais en charge tous les projets qui permettaient à l'entreprise de faire des économies. Un jour, j'ai traversé un atelier ; au lieu d'être quatre ils n'étaient plus que deux pour faire le même travail... J'ai fait faire des économies sur le dos de l'humain et à partir de ce moment-là, c'est devenu impossible pour moi de traverser l'atelier.

La troisième révolution industrielle est génératrice de l'explosion d'aujourd'hui. Les révolutions industrielles sont le résultat de la rencontre d'une source d'énergie et d'un moyen de transport ou de communication. Lors de la première révolution industrielle, la découverte de la machine à vapeur a permis de remplacer les muscles de l'homme par des machines. L'augmentation de production qui a suivi a entraîné le développement de la presse et



facilité le transport avec le train. La deuxième révolution industrielle a été la découverte de l'électricité qui a permis aux transports d'être plus rapides et nous avons assisté à la naissance de l'informatique. Aujourd'hui nous en sommes à la troisième révolution industrielle, avec les énergies renouvelables, le solaire, le vent... et le développement de l'internet. Il y a convergence des technologies de l'Information et de la communication, des énergies renouvelables et de nouveaux moyens de transports au sein d'un réseau intelligent. Tous les ordinateurs et de nombreuses machines sont interconnectés.

La raison d'être du capitalisme, c'est d'avoir un coût marginal proche de zéro. Le coût marginal de production est le coût supplémentaire induit par la dernière unité produite. Une entreprise qui fabrique 1 000 000 de voitures, pour payer tous ses frais (frais de recherche, de matières premières...), verra le coût marginal sur la fabrication de la voiture suivante diminuer.

Avec l'informatique, nous pouvons atteindre le coût marginal proche de zéro avec "copier-coller". J'ai accès à un morceau de musique, je le copie sur un CD, sur une clé USB, le coût marginal de la copie est très faible. C'est le même procédé avec les imprimantes 3D, tu peux construire une pièce toi-même pour un coût relativement faible.

La démocratie s'adapte à ce monde qui bouge...

Les grandes compagnies qui sont organisées en structure pyramidale ont vu d'un mauvais œil la mise en réseau de tous les ordinateurs. « Ce qui est à toi est à moi et vice-versa ». Des entreprises, comme Sony, ont porté plainte contre le piratage, fait fermer des sites. Mais ça n'a pas fonctionné parce qu'il est difficile de maintenir une structure pyramidale dans un environnement horizontal et sans frontière. Nous voyons donc apparaître, par exemple, la notion de logiciel libre (logiciel dont l'utilisation, l'étude, la modification et la duplication par autrui en vue de sa diffusion sont permises, par exemple *Linux*).



Internet et l'informatique est en train de faire écrouler le capitalisme. Le capitalisme a créé lui-même, en recherchant toujours le coût marginal proche de zéro, les conditions de son effondrement. Les outils informatiques sont maintenant là pour créer des produits à des coûts moindres. Cette évolution est en cours.

Internet et l'informatique est en train de faire écrouler le capitalisme. Le capitalisme a créé lui-même, en recherchant toujours le coût marginal proche de zéro, les conditions de son effondrement. Les outils informatiques sont maintenant là pour créer des produits à des coûts moindres. Cette évolution est en cours.

Ce qui fait vivre les grosses entreprises ce sont les flux financiers, c'est la spéculation boursière. Il a fallu qu'à un moment donné, des gens donnent de l'argent pour investir. Ils ont pris des risques financiers. Ils veulent avoir un retour positif sur l'investissement de départ.

Pour une personne salariée, c'est difficile de comprendre que sur 40 ans on verse des dividendes considérables à des gens qui ont pris le risque au départ de lancer une entreprise. On est content quand des entreprises se créent mais elles peuvent mourir. Le capitalisme ne se soucie pas des salariés qui ne sont plus utiles au monde industriel. Les employés font partie des personnes dont il faut prendre soin et accompagner pour retrouver une place dans la société. Ce sont les structures politiques qui sont obligées de prendre le relais pour permettre à tous les citoyens de vivre.

*Michel : Depuis quand les Français ont une défiance vis-à-vis de l'État ?*

*Jean-Christophe :* Les salariés se posent des questions sur leur relation au travail et à la société. Les gens qui avaient un travail et qui n'en ont plus se posent la question « à quoi je sers ? » La société n'a pas de réponse. Les Français ont une défiance et une méfiance vis-à-vis de l'État et ils ne trouvent pas de solution dans les discours politiques proposés.

Les mouvements sociaux depuis 2000 n'arrivent pas à obtenir des débouchés politiques. Il y a eu la crise des banlieues, nuit debout et maintenant les gilets jaunes... Ces mouvements expriment le désir de changement de société mais n'aboutissent pas.

Tout cela nourrit l'envie de chercher autre chose... Cet autre chose n'arrive pas et attention aux régimes autoritaires ! Quand la démocratie est malade, le fascisme vient au bord de son lit et ce n'est pas pour voir si elle est en bonne santé.

L'inspiration à un mieux coopératif ne peut arriver qu'en situation de paix pour les individus. Pour pouvoir atteindre la démocratie, la gouvernance partagée, le respect d'autrui et la non-violence, il ne faut pas être en situation de crise personnelle.

Ce qui m'a amené à œuvrer sur la démocratie et la gouvernance, c'est que je suis un fan de jeux de société et pour jouer ensemble à un jeu société, il faut démocratiquement choisir le jeu qui tacitement va faire consensus sur un temps qu'on veut partager.

En changeant d'échelle, c'est la même aspiration pour la vie de tous les jours. Je suis dans une situation personnelle apaisée sans tension économique, financière, j'ai accès à la

culture, j'ai du temps et une disposition à cette recherche de bonheur. Plus on travaille en coopération avec d'autres personnes, plus chacun grandit de la coopération.

Nous venons d'évoquer les pauvres éduqués et la privatisation-fragmentation du bien public, un monde hyper-connecté. Ce contexte a déclenché « la primaire.org » sur les dernières législatives et présidentielles, « nuit debout » et les « gilets jaunes ». Pour moi avant, ces initiatives étaient réservées aux gens qui réfléchissaient à la coopération, à la gestion non violente, même si c'est passé par la lutte sur le Larzac et par plein d'autres actions de désobéissance civile. Il n'y avait pas les médias tels qu'on les a aujourd'hui pour diffuser l'information donc ça restait confidentiel.

Outils d'intelligence collective :

J'ai découvert des outils à l'université du nous, des outils qui permettent l'écoute du sujet plutôt que l'écoute des personnes qui en parle. On se met à l'écoute du « centre ». On demande à chacun individuellement « qu'est-ce que tu penses de ça ? ». On prend en compte la vision de chacun.

Les outils sont variés : des post-it aux chapeaux de M. De Bono, des gommettes aux temps de forum ou des nappes à remplir.

Ces outils permettent le respect de chacun face à un sujet et ça développe un "je" souverain, j'ai la liberté de dire ce que je veux du sujet et je m'en fous que vous soyez d'accord ou pas. Ce qui est important c'est bien ce que j'en dis et je vais écouter les autres avec respect. Ainsi, nous aurons une vision globale commune du sujet. L'important, c'est de capter toutes les sensibilités. Ce qui va aider le groupe à faire un pas en intelligence collective. Puisque tous ont été écoutés, personne ne pourra dire je ne suis pas d'accord. On est là pour trouver la proposition qui va plaire à tout le monde. Cette méthode permet de prendre des décisions par consensus.

*Michel : Y a-t-il des outils pour introduire de la gouvernance partagée dans les structures pyramidales dans le but de les faire évoluer ?*

*Jean-Christophe :* On peut emmener les outils d'intelligence collective dans n'importe quelle structure et ça n'empêche pas le « chef » de prendre des décisions. Quand il le fait, personne n'est surpris, on est sûr qu'on s'est tout dit sur le sujet. Si les citoyens et les salariés s'approprient ces outils, on peut imaginer une transformation des structures pyramidales.

Il y a de plus en plus de coach, de personnes formées à l'utilisation des outils d'intelligence collective. La plupart des grandes entreprises ont compris la deuxième et troisième révolution industrielle, elles ont compris que la puissance du taylorisme, avec des structures pyramidales arrivait à la limite et au bout de ce qui est acceptable pour l'être humain civilisé et éduqué. Dans ces structures pyramidales, il y a des conseils d'administration avec de la gouvernance partagée. Les administrateurs se tutoient et parlent tous de la rentabilité de l'entreprise. Ils ont des horizons différents (un financier, un expert en analytique, un expert en prospective, un bon publicitaire...) et ils regardent la rentabilité de l'entreprise de manière différente pour faire le meilleur dans l'intérêt de l'entreprise. Ça peut être au détriment des salariés ! Dans les grosses entreprises effectivement ils tendent à demander à chaque service d'être à l'écoute de chacun en raison de l'expertise d'usage, pour une meilleure rentabilité. Le capitalisme récupère aujourd'hui les méthodes de la gouvernance partagée et les outils de l'éducation populaire pour les mettre au service de l'entreprise pour augmenter les profits du capital.



J'ai découvert un groupe appelé "gouvernance cellulaire". Ce groupe a écrit une Constitution vivante qui peut évoluer. C'est un support pour accompagner les coachs, pour rentrer dans cette culture de la gouvernance partagée, mettre plus d'horizontalité dans les associations et dans les entreprises. Les outils proposés sont sous licence libre.

Vous trouverez des informations sur le site [cellulargovernance.org](http://cellulargovernance.org)

*"Parce que nous croyons les professionnels capables de construire leur propre organisation saine et performante par ajustements successifs, nous vous proposons une constitution repère et un forum de réflexion. La gouvernance cellulaire vise à créer la structure dans laquelle nous aurions plaisir à travailler : à la fois professionnelle, humaniste, simple et singulière."*

Si le conseil d'administration n'est pas convaincu qu'il y a un intérêt à passer en gouvernance partagée dans les différents services ou dans son fonctionnement global, il y aura un frein à la transformation. Mais les gens qui ont apporté de la gouvernance cellulaire dans les entreprises ont l'impression d'avoir créé les conditions d'une transformation vers une structure plus efficiente économiquement et socialement.

*Michel : Dans l'église catholique, la gouvernance partagée est-elle d'actualité ?*

*Jean-Christophe :* Dans sa façon d'appréhender les relations interpersonnelles, dans sa mission d'évangélisation, nos textes fondateurs nous disent que nous formons l'église dont le Christ est la tête. Nous sommes une cellule de ce monde. Nous sommes une cellule de l'église. Nos textes fondateurs nous invitent à vivre la démocratie et la gouvernance partagée !

Après Vatican 2, les laïcs ont été reconnus comme la cheville ouvrière de l'église. Il y a eu une mutation vers le monde de l'entreprise. Les prêtres restent encore sur un piédestal pour être des guides spirituels.

Lors du synode à Orléans en juin 2019, il y a eu un temps horizontal d'échanges, chaque groupe de 8 personnes devait sur un sujet, sortir une proposition commune. Quand on regarde l'histoire, l'église avait le même mode de gouvernance que la société où elle vivait. Le pape François a une approche de la gouvernance différente de ses prédécesseurs. Je pense que la gouvernance partagée va aussi contaminer l'église.

Si on ne passe pas par un état de crise violente, la gouvernance partagée va infuser dans toutes les structures de la société.

*Michel : Peux-tu nous parler d'expériences de gouvernances partagées.*

*Jean-Christophe :* Depuis 10 ans, des expériences de gouvernance partagée sont apparues.

Lors des élections présidentielles et législatives de 2017, sont apparus des candidats désignés par "la primaire.org" et "mavoix.info".

En Alsace, Jo Spiegel est un partisan de la démocratie participative. A Kingersheim, où il est maire, il utilise un mode de gestion démocratique des choix. Il a créé une salle d'Agora

où le conseil municipal se réunit et où tous les habitants peuvent être là. Il y a beaucoup plus de discussions horizontales qu'à beaucoup d'endroits. Il est dans l'esprit d'une démocratie avec participation active des habitants, de consultations réelles.

*“Jo Spiegel a créé une assemblée participative réunissant élus, représentants d'associations et des citoyens cooptés. Ensemble, ces "agoracteurs" étudient toutes les mesures qu'entend prendre le maire pour la commune. Un concept qui est dans la droite ligne de ce que Jo Spiegel veut initier depuis une dizaine d'années dans sa commune : associer autant que possible les 13.000 habitants aux choix à faire dans la commune, être dans la plus grande transparence possible avec eux, pour casser cette "déprime démocratique" qui croît selon lui.”*

Dans la Drôme, à Saillans, village de 1500 habitants, les habitants expérimentent la révolution participative. En janvier 2019, Tristan Rechid est venu parler de l'expérience citoyenne de Saillans à Montargis. Deux conditions favorables ont permis à la liste citoyenne d'être élue : un maire qui se représente sans personne en face et un supermarché que voulait installer le maire, point de cristallisation de la population.

*Topacio : À venir, avenir ! Quels pourraient être les nouveaux systèmes politiques qui tendent le plus vers une démocratie participative ?*

*Jean-Christophe :* Il faut retravailler sur la constitution. L'article 2 dit que “Son principe est : gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple” et l'article 3 “La souveraineté nationale appartient au peuple qui l'exerce par ses représentants et par la voie du référendum”. Lors de l'écriture de ces articles, on parlait du principe que le peuple était totalement incompetent à faire de la politique. Aujourd'hui, les citoyens sont éduqués, ils sont tous allés à l'école. Ils ont reçu des connaissances. La télévision, les outils informatiques apportent des informations diverses et variées à tous les citoyens. Notre constitution a une faiblesse démocratique. Le peuple est en capacité de se gouverner et doit se donner les moyens de sa gouvernance.

De plus en plus de gens créent des ateliers constituants avec l'objectif des prochaines élections présidentielles de 2022 avec un président élu qui serait d'accord pour réécrire la constitution. Il y a par exemple, les *Commettants*. Ils ont créé une structure citoyenne organisée sans hiérarchie où tout se décide collectivement.

*“Les citoyens décidant des choix de société, exerçant leur souveraineté, sont appelés Commettants. le Fonctionnement du mouvement est démocratique, humaniste, rassembleur, consensuel et incorruptible.”*

*Michel : Quels pourraient être les nouveaux systèmes économiques ?*

*Jean-Christophe :* Je reprends trois mots qui pourraient caractériser les nouveaux systèmes économiques et qui font écho au film “La belle verte” de Colline Serreau : autonomie, éthique et résilience



Sur un territoire donné, il faut arriver à l'autonomie alimentaire, autonomie énergétique, autonomie en tous points, mais sans frontières. Ce n'est pas une autonomie pour s'enfermer ou se protéger du monde extérieur. On arrive à une autonomie de toutes les sécurités en intelligence et en confiance avec des réponses éthiques, c'est à dire au service de la vie.

Il faut des réponses résilientes. Quelles que soient

les perturbations extérieures, il faut des panneaux photovoltaïques pour les jours où il fait soleil mais il faut des éoliennes pour les jours où il y a des nuages et un peu de vent et peut-être quand même un groupe électrogène. Que le mix soit le plus varié possible et cela dans tous les domaines...

Jean-Christophe Ciceron,  
Interviewé par Topacio Villaverde et Michel Brosset

## TÉMOIGNAGE

Des habitants de Charny-Orée-De-Puisaye ont créé La Halle O Palabres en 2016. Tout a commencé pendant les événements de Nuit Debout à Paris, où l'on a vu ces Français à la télévision se retrouver Place de la République, ou ailleurs, entamer des discussions pêle-mêle dans la rue, organiser les tours de parole jusqu'à tard dans la nuit. On a réalisé que le temps était venu de faire avancer le monde avec plus d'échanges, de rencontres, de réflexions autour d'idées nouvelles. On s'est dit que la ville marquait une pause, pour retrouver du sens et redéfinir son cap.

Un peu jaloux du succès qui bâtaît son plein à la capitale, nous nous sommes retrouvés sous la halle du village avec un micro et une sono pour tenter de faire la même chose qu'à Paris. La règle était simple : « tu veux dire quelque chose à tout le monde ? Vas-y, le micro est à toi, les autres t'écoutent ». Quelques rendez-vous se sont ainsi enchaînés sous la halle avec beaucoup de curiosité quant à ce que les habitants du coin allaient raconter publiquement.

Cette expérience était très intéressante car elle a permis de réaliser plusieurs choses:

Les interventions plus ou moins claires ont montré que les gens ont soif d'exprimer leurs joies et leurs peines. Parler en public et écouter les autres est un art subtil à pratiquer au quotidien. Les affaires communales ne sont pas bien comprises par les habitants et cela crée des frustrations. Personne ne demande l'avis aux citoyens que ce soit au niveau local ou national, sauf en cas d'élections.



Forts de ce constat, nous avons eu envie l'aller plus loin ! Comme une petite audience était demandeuse de ce type d'animations libres et spontanées, nous avons fondé la Halle O Palabres avec ces personnes qui sont devenues par la suite de bons copains. Les premiers rendez-vous de la HOP nous ont permis de définir les valeurs, les principes et les actions que l'association souhaitait mener. Ainsi, la HOP se définit aujourd'hui comme un mouvement de citoyens écoresponsables qui participent au développement local du territoire. Cette association cherche à créer du lien entre les acteurs locaux : associations, entreprises, municipalités etc. pour favoriser le vivre-ensemble, et construire une société plus juste et plus écolo. Voilà 3 ans maintenant que nous organisons des films/débats, voyage, groupe d'entraide, Fêtes des Possibles, et autres événements du genre.

Nous avons retenu de précieuses leçons de ces multiples rencontres.

Lors d'une excursion à Ungersheim, la célèbre ville d'Alsace en transition, nous avons pu nous entretenir avec le maire, Jean-Claude Mensch. Il nous a expliqué qu'il pratiquait une démocratie plus participative que représentative. Par exemple, lorsqu'un problème survient au village, il demande aux habitants du quartier comment ils imaginent le

solutionner. Ainsi les personnes partagent leurs idées. D'autres avis des acteurs locaux sont pris en compte avant qu'une décision soit prise. Le but étant de réaliser à terme une action consentie par le plus grand nombre. Cette démarche peut être plus couteuse en temps, mais elle a l'avantage de mieux fonctionner dans le temps. Elle offre une vision à plus long terme. Elle permet aux habitants de se sentir considérés et de suivre l'actualité des projets.

Début 2019 à Montargis, la HOP a pu rencontrer un des formateurs de la Commune de Saillans, Tristan Rechid, qui nous a enseigné lors d'un stage des outils puissants d'animation de démocratie participative. Il existe beaucoup de ressources sur le net qui traitent de la gouvernance partagée, mais nous vous encourageons à la pratiquer en vrai pour voir comment elle fonctionne à merveille. Ces jeux sont surprenants tellement qu'ils sont efficaces à faire pleuvoir des idées, comme retenir les meilleures, jusqu'à les bonifier et trouver les personnes qui leur donneront vie. Ces outils nécessitent un apprentissage, mais les règles sont généralement assez simples pour chacun d'entre eux. Souvent un animateur veille au bon déroulement de l'animation. Selon les dires des habitants de Saillans, ces techniques permettent de mener des actions locales en cohésion avec les besoins et les aspirations des habitants. Ces médiations prennent plus d'énergie et de temps, mais elles permettent au groupe d'agir en confiance et en responsabilité.

Finalement la démocratie participative est un savant mélange de règles choisies, un état d'esprit optimiste et bienveillant, une volonté de co-construire un avenir à haute qualité sociétale, la promesse de choisir nous même notre destin au long terme. Certes, elle permet d'aller moins vite mais tellement plus loin !

Toutes ces aspirations ont largement inspiré la HOP à écrire cette année une charte en vue des municipales de 2020, pour que la prochaine équipe élue comprenne qu'aujourd'hui on ne peut plus décider les choses dans son coin, sans demander l'avis aux citoyens concernés, sans rien dire à personne. Ce texte va être soumis à tous les candidat.es de notre commune avant l'élection pour que chacun.e puisse se positionner vis à vis de la démocratie participative qu'il ou elle mettra en œuvre une fois élu.e. En fonction de leurs réponses, les habitants orienteront leur vote en leur âme et conscience. Voilà ce que demande la HOP aux candidat.es. Et chez vous ? Dans votre commune ? Que pensent les candidats de la démocratie participative ?

Thibaut Clémencelle

